

pendant complètement exonéré de tout blâme de dilapidation et d'imprévoyance.

Revenu à New-Haven, il constata la ruine de sa fortune et éprouva la douleur de perdre son épouse qui lui laissait trois fils en bas âge, dont les descendants demeurent au Canada.

Tout le pays proclamait la bravoure et les glorieux faits d'arme d'Arnold, à son retour d'une bataille sur le lac Champlain, où il avait remporté une victoire sur les Anglais. Il était aussi habile officier sur l'eau que sur terre.

Ses succès lui créèrent beaucoup d'adversaires; la jalousie de ses supérieurs n'avait pas de bornes. Quoique fortement appuyé par Washington, il ne fut pas nommé major par le Congrès. Il se froissa de cette disgrâce, se retira à New-Haven, mais il ne pouvait rester en repos bien longtemps. Une troupe de marins anglais étant débarquée près de New-Haven, il saute sur son cheval, rassemble quelques soldats et court poursuivre les ennemis. Il a deux chevaux tués sous lui, mais il revient sans blessure.

Le Congrès lui donne le grade de major, mais non satisfait de cet honneur, il veut une enquête complète sur les accusations d'extravagance qu'il aurait faite au Canada, et veut faire la preuve qu'il a dépensé toute sa fortune pour secourir et vêtir les soldats de l'armée républicaine.

Dans le même temps, Washington qui admirait le vainqueur du lac Champlain, réclama ses services, soldats et officiers ne voulaient servir que sous lui.

Le général Gates était commandant honoraire, et Arnold commandant actif aux deux batailles de Saratoga qui se terminèrent par une victoire sur le général Burgoyne, qui blessé fut fait prisonnier avec les soldats canadiens parmi lesquels il se trouvait.

Arnold monté à cheval, parcourait les rangs au milieu de la mêlée, étonnant les combattants par sa bravoure et son audace jusqu'à ce qu'il tomba blessé.

Son retour à New-Haven, fut un véritable triomphe. Washington lui adressa des félicitations avec une épée d'honneur. Il était considéré par toute l'armée comme un héros et était à l'apogée de sa gloire.

Ses blessures le rendirent incapable de rejoindre l'armée, et il fut nommé gouverneur militaire de Philadelphie. Cette importante position fut son malheur.

La population de Philadelphie était encore plutôt royaliste, tenant au vieux régime anglais, et admiratrice de la pompe et de la richesse des cérémonies du Vieux Monde.

Arnold se laissa entraîner et occupa une résidence princière, mena une vie de luxe et de dépense, il scandalisa les républicains, qui, offensés

se plaignirent à Washington. L'austère général en chef écrivit une lettre très courtoise mais assez sévère à son ami de cœur, pour que ce dernier résigne.

Pendant son terme d'office de gouverneur, il épousa la fille d'un des plus éminents royalistes anglais de Philadelphie, Mademoiselle Peggy Shippen. Cette jeune fille était une beauté et l'objet de l'admiration des officiers de l'armée anglaise.

La major André, des forces militaires britanniques, qui devait conduire Arnold à la plus vile trahison, avait été l'un des admirateurs de la jeune épouse du gouverneur déchu.

Arnold, dès ce jour, jura une haine à mort à ses adversaires, frères d'armes, cependant il agit avec beaucoup de feinte et de ruse.

Ayant toujours l'estime et la confiance de Washington, celui-ci lui donna le poste de commandant du fort West Point, près de New-York, sur la rivière Hudson. Position d'une grande importance pour l'armée républicaine.

Une nuit, ce même major André, se rendit sur un petit vaisseau, le "Vulture", à quelques milles du fameux fort et rencontra Arnold sur les rives de la rivière. L'entrevue dura jusqu'à l'aurore. Les sentinelles aperçurent le "Vulture" et tirèrent dessus, ce qui le força à se retirer. Arnold et André se séparèrent promptement, l'un sauta dans une embarcation et rejoignit le "Vulture", mais le major André fut fait prisonnier avec les plans de West Point et les conventions de sa livraison. Arnold devait recevoir \$30,000.00 et une commission de général dans l'armée anglaise.

Le major André eut un procès sommaire comme espion et fut pendu.

Le héros de Saratoga, le vainqueur de Burgoyne, l'ardent patriote, prit rang dans l'armée anglaise, combattit encore avec bravoure et traversa en Angleterre. Le gouvernement de Londres lui vota une indemnité, et lui octroya 13400 acres de terre au Canada.

De 1787 à 1791, on le voit habiter le Nouveau-Brunswick et faire le commerce de nouveau avec les Indes Occidentales. Quoique protégé par l'Angleterre, il n'a plus de succès et vient mourir à Londres méprisé de tous, en 1801.

Se sentant mourir, il revêtit son vieil uniforme de soldat confédéré, et laissa échapper ces mots: "Laissez-moi mourir dans cet uniforme que je portais sur les champs de bataille, et Dieu oubliera mes fautes." Dans ses dernières années, il ne fut pas plus fidèle à ses nouveaux amis qu'il l'avait été pour Washington.

Il était un jour au Parlement Anglais pendant le discours d'un député; celui-ci l'aperçut et s'écria en le désignant du doigt: "Tant que cet homme sera dans cette Chambre, je ne parlerai pas."

(Suit à la page 62)